III. HISTOIRE, ANTHROPOLOGIE.

Pierre MARAVAL, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient. Histoire et géographie. Des origines à la conquête arabe,* préface de Gilbert Dagron. Paris, éditions du Cerf, 1985.

Voici un ouvrage qui mérite d'être connu par les lecteurs des *Annales Islamologiques* même s'il échappe largement à leur domaine de réflexion et de recherche. En effet, une grande partie des lieux saints décrits par l'auteur, à commencer par les plus prestigieux d'entre eux, ceux de Terre Sainte, ont été très vite intégrés dans le domaine arabo-musulman, et sont restés des hauts lieux de pèlerinage pour les chrétiens d'Orient et d'Occident. L'histoire de ces régions, où trois religions se partagent, voire se disputent, le sol et le sous-sol religieux, est marquée par la progressive sanctification des sites où vécurent le Christ, les apôtres, les grands saints.

La thèse qu'a présentée Pierre Maraval en Novembre 1983 à l'Université de Paris IV et qui fait l'objet d'une publication aux éditions du Cerf a précisément pour sujet la constitution d'une géographie sacrée dans la partie orientale de l'empire romain, depuis l'avènement de Constantin jusqu'à la conquête arabe.

L'histoire des pèlerinages chrétiens, définis par l'auteur comme « des voyages vers des lieux tenus pour saints, visités et vénérés en tant que tels » (p. 23), ne commence guère avant le IV^{e} siècle. Auparavant, l'insistance sur le caractère spirituel du culte avait fait de la vénération des lieux une pratique rare et controversée. Avec la période constantinienne se met en place une géographie sacrée, centrée sur la Palestine, mais comportant des implantations dans toutes les provinces de l'Empire : sites bibliques, lieux de séjour des moines illustres, tombeaux des martyrs et des saints sont peu à peu parés d'un caractère de sainteté et portés à la vénération des fidèles qui s'y rendent, de plus en plus nombreux, en pèlerinage. La hiérarchie ecclésiastique et le pouvoir impérial ont soutenu, voire souhaité, cette évolution qui leur permettait de lutter contre le vieux paganisme sémitique et gréco-romain, de développer une propagande auprès des fidèles, de servir des intérêts locaux. Le meilleur exemple en est la découverte du tombeau du Christ, organisée par l'Empereur Constantin et l'évêque Macaire de Jérusalem. Les témoignages littéraires, notamment l'*Onomasticon* d'Eusèbe de Césarée, les *Voyages* d'Egérie, la multiplication des constructions, l'invention et le transfert de nombreuses reliques attestent le développement des lieux saints dans l'Orient byzantin.

Après avoir ainsi montré dans les chapitres 1 et 2 les raisons et les modalités de cette mise en place d'une géographie sacrée, l'auteur poursuit par une présentation des pèlerins (chapitre 3), de leurs motivations religieuses (chapitre 4), des conditions de voyage (chapitre 5) et de séjour (chapitre 6), enfin des pratiques cultuelles (chapitre 7). Grâce à une excellente connaissance des sources, récits de voyage, ouvrages de géographie, collections de Miracles, littérature hagiographique, textes patristiques, Pierre Maraval apporte une somme impressionnante de notations précises qui permettent au lecteur de comprendre dans quelles dispositions et de quelle manière le pèlerin réalisait son « désir de se rendre auprès des martyrs, d'adorer leurs reliques et de recueillir le fruit de bénédiction qui émane d'elles » (selon une phrase des *Miracles de Cyr et Jean* citée page 148). On pourra parfois regretter que cette présentation ne débouche pas sur

BCAI 4 (1987) P. Maraval: Lieux saints et pèlerinages d'Orient, des origines à la conquête arabe, recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des réflexions plus larges, de sociologie ou d'anthropologie religieuses; la récupération de lieux sacrés antérieurs au christianisme, la reprise de pratiques païennes, la substitution du culte d'un saint à celui d'un dieu guérisseur sont parfois évoquées. Il y avait là matière à une réflexion qui ne pouvait laisser l'islamisant indifférent.

Si l'auteur n'avait pas pour propos d'étudier les modifications des lieux et des conditions de pèlerinage au lendemain de la conquête arabe, il n'en glisse pas moins à ce sujet quelques remarques tout à fait intéressantes. D'une part, la conquête, en chassant le pouvoir byzantin qui assurait aux orthodoxes la possession des lieux saints de Palestine et d'Egypte, a permis une redistribution au profit des diverses confessions chrétiennes dont il reste des traces jusqu'à ce jour (p. 75-6 et 84). D'autre part, l'installation des Arabes en Terre Sainte a réduit le nombre des pèlerins, entraîné le transfert des reliques (à commencer par celle de la Sainte Croix) vers Constantinople, favorisé l'importance et le succès des sanctuaires restés dans l'empire byzantin (p. 100 et 104).

Signalons enfin le « Répertoire des lieux saints » (p. 247-410) qui vient compléter ce travail et qui apportera à plus d'un chercheur d'utiles références sur les lieux vénérés par les chrétiens avant l'apparition de l'Islam.

Françoise MICHEAU
(Université de Paris I)

Martin LINGS, *Le Prophète Muhammad. Sa vie d'après les sources les plus anciennes,* traduit de l'anglais par J.-L. Michon. Paris, Le Seuil, 1986. 431 p.

Cette biographie de Muḥammad n'a pas été écrite pour des spécialistes. Son auteur, l'orientaliste anglais Martin Lings, l'a visiblement destinée à un public large, qui s'intéresse aux sources de l'islam, ou qui s'interroge sur le mouvement prophétique qui a engendré cette religion en vérité largement méconnue. A ces lecteurs, il est promis un réel plaisir, c'est une belle biographie, sensible, inspirée, que M. Lings leur offre ici.

Aux spécialistes, conseillons malgré tout de ne pas bouder ces quelques heures chaleureuses, qui les replongeront dans ce monde complexe de l'origine — et de l'altérité — d'un système religieux que l'étude tend parfois à réduire à un objet sec.

Ce n'est certes pas la première biographie de Muḥammad écrite par un chercheur occidental. Celui-ci n'est pas non plus le premier à avoir puisé directement aux sources anciennes. M. Lings n'apporte aucune révélation sur ces sources. Mais son projet est de leur laisser librement la parole. Il prétend s'effacer derrière elles, au point d'ailleurs de n'éprouver aucun besoin de les présenter (ce dont se charge, trop brièvement, son traducteur pour l'édition française).

Du croisement des textes reconnus (Coran, *Sīra* d'Ibn Isḥāq, *Maġāzī* d'al-Wāqidī, *Ṭabaqāt* d'Ibn Sa'd ...), et utilisant pour base la recension d'Ibn Isḥāq, M. Lings a procédé à un véritable remontage. Ce travail de synoptique est clairement établi et très convaincant. Mais c'est ici que la question se pose : il s'agit en effet d'un véritable *travail,* sur lequel, répétons-le, il ne s'explique pas, que M. Lings a accompli pour donner libre cours aux sources elles-mêmes. Et ce travail est, à l'évidence, fort de choix et d'interprétation. Il faut comprendre la position de

BCAI 4 (1987) P. Maraval: Lieux saints et pèlerinages d'Orient, des origines à la conquête arabe, recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net